Document généré le 15 juil. 2025 13:28

Histoire Québec

La procession de la Fête-Dieu à Ste-Anne-de-la-Pocatière

Volume 4, numéro 2, juin 1998

Gens et lieux du pays d'En-bas-de-Québec : la Côte-du-Sud

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11241ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(1998). La procession de la Fête-Dieu à Ste-Anne-de-la-Pocatière. *Histoire Québec*, *4*(2), 37–37.

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

en poser un neuf. Sa verve devient caustique quand il raille l'automobilisme qui réduit son travail; aussi met-il autant de loquacité à célébrer les pannes de l'auto que de réticence en face des vices des chevaux qu'il ferre. Si j'ai moi-même musé tout l'après-midi à la forge, c'est parce que le père Achille était là pour parler du bon vieux temps...

–J'ai bien connu ton défunt grand-père dans son bon temps, disait-il, en s'adressant au forgeron. C'était un homme dépareillé. Il vous ferrait un cheval dans le temps de le dire, je t'assure que ça ne prenait pas goût de tinette! –Dans ce temps-là, faisais-je remarquer avec naïveté, les forgerons avaient moins leurs aises qu'aujourd'hui! –Ils se servaient du charbon de bois, ils faisaient eux-mêmes tout leur outillage, les fers à chevaux, les clous, les haches, les tenailles, les pincettes, les chenets, etc. Des petites clenches de portes comme vous en achetez aujourd'hui, c'est trop freluquet! Les serrures sont aussi vite cassées et les gonds de portes ne valent rien. Aujourd'hui, les gens ne regardent pas à la durée des choses... dès que ça paraît bien, c'est tout! Et le pire, continuait le forgeron, en soupirant presque aussi fort que son soufflet, c'est que sans les chevaux à ferrer on fermerait boutique!

C'est bien vrai, en effet, que la grande industrie est une menace constante pour le forgeron. On voit un peu partout les boutiques et les apprentis se faire plus rares. Cependant, tant que le cheval ne disparaîtra pas, le forgeron restera à son poste, comme une relique du vieux temps. Le forgeron moderne a adapté son art aux besoins de l'heure présente. Il répare les versoirs et les socs usés des charrues, les machines de toutes sortes avec une facilité remarquable. Ferrer les chevaux constitue son occupation première... Il peut en ferrer une quinzaine aux quatre pattes dans une journée.

C'est à Jules César que revient l'honneur d'avoir courbé le premier fer à cheval. Dans l'histoire, les forgerons ont toujours joué un rôle important. Ils étaient des artistes qui fabriquaient les balcons, les portes et les barrières des princes, comme des artisans qui faisaient les armes offensives et défensives employées à la guerre. Ils étaient des personnages respectés.

Ce n'est pas pour rien que Longfellow, dans son immortel poème Évangéline, *dit: «Basile, le forgeron, était un homme puissant dans le village, et il était honoré de tout le monde; car, depuis la naissance des temps, à travers tous les âges et chez toutes les nations, l'ingéniosité du forgeron a été en honneur.» Cette ingéniosité vient peut-être de sa ponctualité qui lui fait battre le fer quand il est chaud.*

Aux arrivistes, aux précipités, le forgeron donne encore une autre leçon: «C'est en forgeant qu'on devient forgeron.» Les vieux fers à chevaux placés au-dessus des portes de la plupart de nos bâtisses révèlent encore une tradition pieuse à l'honneur des forgerons.

Le diable aurait demandé à saint Dunstan, vers l'an 930, de ferrer ses pieds fourchus. Le saint lui fit mal au point que le diable se promit de ne jamais entrer là où il verrait un fer à cheval.

Puissent les fers à chevaux aux portes de nos villages inviter à la réflexion le diable de la grande industrie envahissante, qui, au nom du progrès, vient prendre nos gens et défigurer nos campagnes.

La procession de la Fête-Dieu à Ste-Anne-de-la-Pocatière

Dimanche dernier, à Ste-Anne de la Pocatière, la procession de la Fête-Dieu, favorisée par un temps magnifique, offrit un spectacle des plus touchants et des plus édifiants. Le village par où la procession devait passer était transformée en allée de verdure, avec magnifiques tentures et pavillons, et se terminait par un splendide reposoir, élevé sur la propriété de Delle Sophie Hudon dont nous ne pouvons qu'admirer le zèle et le bon goût. Ce reposoir, qui a excité l'admiration de tous, était resplendissant avec ses larges miroirs qui en recouvraient le fonds, et la profusion de fleurs et d'ornements qui y étalaient leur richesse et leur éclat.

La communauté du Collège de Ste-Anne, les Dames Religieuses et leurs élèves, avec leurs riches bannières, prenaient part à cette grande manifestation religieuse, formant à Notre-Seigneur un cortège que bien peu de campagnes peuvent lui offrir. Un jeune prêtre, le Rév. M. Lucien Gauvreau, enfant de la paroisse, entré quelques jours auparavant dans la milice sacerdotale, portait la Victime Eucharistique, et donnait, pour une première fois, la bénédiction du Saint-Sacrement à quelques pas seulement de son foyer paternel, au reposoir.

Reposoir pour la procession de la Fête-Dieu en 1925.
Source : Archives du Collège de Sainte-Anne

Source: La Gazette des Campagnes, *16 juin 1887.*